Le Salon de lecture
Cycle des guerres

Le premier cycle de lecture que nous avons donné a été consacré aux savoir-vivre. Après avoir exploré le monde de la courtoisie, de la politesse, de la diplomatie, nous avons eu envie de passer la frontière qui clôt ce monde et d'aller visiter l'univers qui l'entoure, le précède et le poursuit : l'univers de la guerre. On a dit que la guerre est la continuation de la politique sous une autre forme : on peut songer aussi qu'elle marque l'échec de la politesse (entendu au sens large), et se demander si elle est la fin (ou la finalité) de la civilisation ?

Le sujet est immense. À peine l'homme avait-il inventé l'écriture qu'il l'utilisait pour conserver le souvenirs de ses victoires et de ses défaites : Épopées bibliques, récits homériques, geste chevaleresque, traités de stratégie de la guerre en dentelles, tableaux des batailles napoléoniennes, chronique du front de 14-18, mémoires de rescapés de la déportation, témoignage de l'invention de la guérilla. Il n'a cessé d'écrire sur ce sujet jusqu'à nos jours.

Les textes viennent du monde entier. On trouve des sagas islandaises et des traités de stratégie vietnamien. Il y a des textes dont tout le monde connaît le titre (« la guerre des Gaules »), d'autres que nous connaissions tous (« Waterloo, Waterloo, morne plaine… »), et enfin beaucoup que nous avons découverts en nous penchant sur ce thème.

Bref, le sujet brasse si large qu'on peut se demander si ce qui rassemble l'humanité ne serait pas justement la guerre ?

Et pourquoi pas ?

Pourquoi, en effet, ne pas considérer la guerre comme la grande métaphore des rapports humains ? Pourquoi ne pas retenir aussi dans notre liste des textes « Les Liaisons dangereuses » écrite par un homme dont le métier était la guerre, et dont le premier ouvrage traitait précisément de stratégie militaire.

Le cycle que nous projetons de bâtir s'appelle donc le « Cycle des guerres », et le pluriel indique bien que, pas plus que nous avons voulu faire avec notre précédent cycle un patchwork de littérature sur « les bonnes manières », nous ne voulons aujourd'hui emboucher les trompettes de la gloire militaire.

Notre objectif est de rendre compte des grandeurs et des servitudes des hommes et des femmes au cœur de l'affrontement, de raconter leurs vies, de faire entendre leurs voix. Cet objectif ne nous semble pas sans pertinence dans un pays qui connaît depuis plus d'une génération le privilège d'être épargné par la guerre.

Quelques titres des séances et de livres envisagés lors de nos réunions de travail :

Les Guerres des Titans : « La vie des Fourmis » de Mæterlinck, des extraits de la « Bhagavad Gita » et de « L'Illiade » de Homère.

Les Grecs : « L'Anabase » de Xénophon, « La guerre du Péloponèse » de Thucycide

Nos ancêtres les Gaulois : « La guerre des Gaules » de Jules César et « les mémoires de Guerres » de Charles de Gaulle.

Les stratèges : Machiavel, Clausewitz, Nguyen Trai.

La guerre en dentelle : Laclos, Saint Simon.

Waterloo : Stendhal, Victor Hugo.

Les exterminations : « Orage d'acier » de Ernst Junger, « Aucun de nous ne reviendra » de Charlotte Delbo.

Les guerres coloniales : « Le cul de Judas » d'Anton Lobo Antunes, « Les sept piliers de la sagesse » de T.E. Laurence.

Etc